

RAPPORT D'INTERVENTION

Chemin des Lance-Pierres 7

Surveillance de chantier

Septembre 2021

Anne de Weck



Les rapports de fouilles du Service cantonal d'archéologie sont des documents protégés au sens de l'article 2 de la Loi fédérale sur le droit d'auteur et les droits voisins, du 9 octobre 1992 (LDA – RS 231.1).

A ce titre, toute reproduction et/ou utilisation excédent celle(s) autorisée(s) par l'article 19 LDA est soumise à l'autorisation écrite du Service cantonal d'archéologie.

Table des matières

Fiche technique	4
1. Cadre de l'intervention	5
1.1 Contexte géographique et géologique.....	5
1.2 Contexte archéologique	5
1.3 Contexte historique	6
2. Méthode de l'intervention	7
3. Présentation des résultats	8
4. Synthèse/Conclusion	9
Bibliographie et sources historiques.....	9

Fiche technique

N° carte archéologique et campagne :	Me07
Commune:	Meinier
Date de l'intervention:	23 au 28 septembre 2021
Localisation/adresse :	Chemin des Lance-Pierres 7
Coordonnées (MN95):	2'506'253/1'122'337
Altitude:	436.42m
Carte nationale:	1301
Parcelle: 1936	
<hr/>	
Propriétaire:	Madame Catherine Yvonne Rohner
Commanditaire de l'intervention:	CSDK architectes, M. Thomas Lutz
Nature de l'aménagement:	Construction d'une maison villageoise, d'une piscine et sondes géothermiques
<hr/>	
Intervenants SA:	Philippe Ruffieux, Anne de Weck
<hr/>	
Type d'opération:	Surveillance de chantier
Surface terrassée:	105 m ²
<hr/>	

1. Cadre de l'intervention

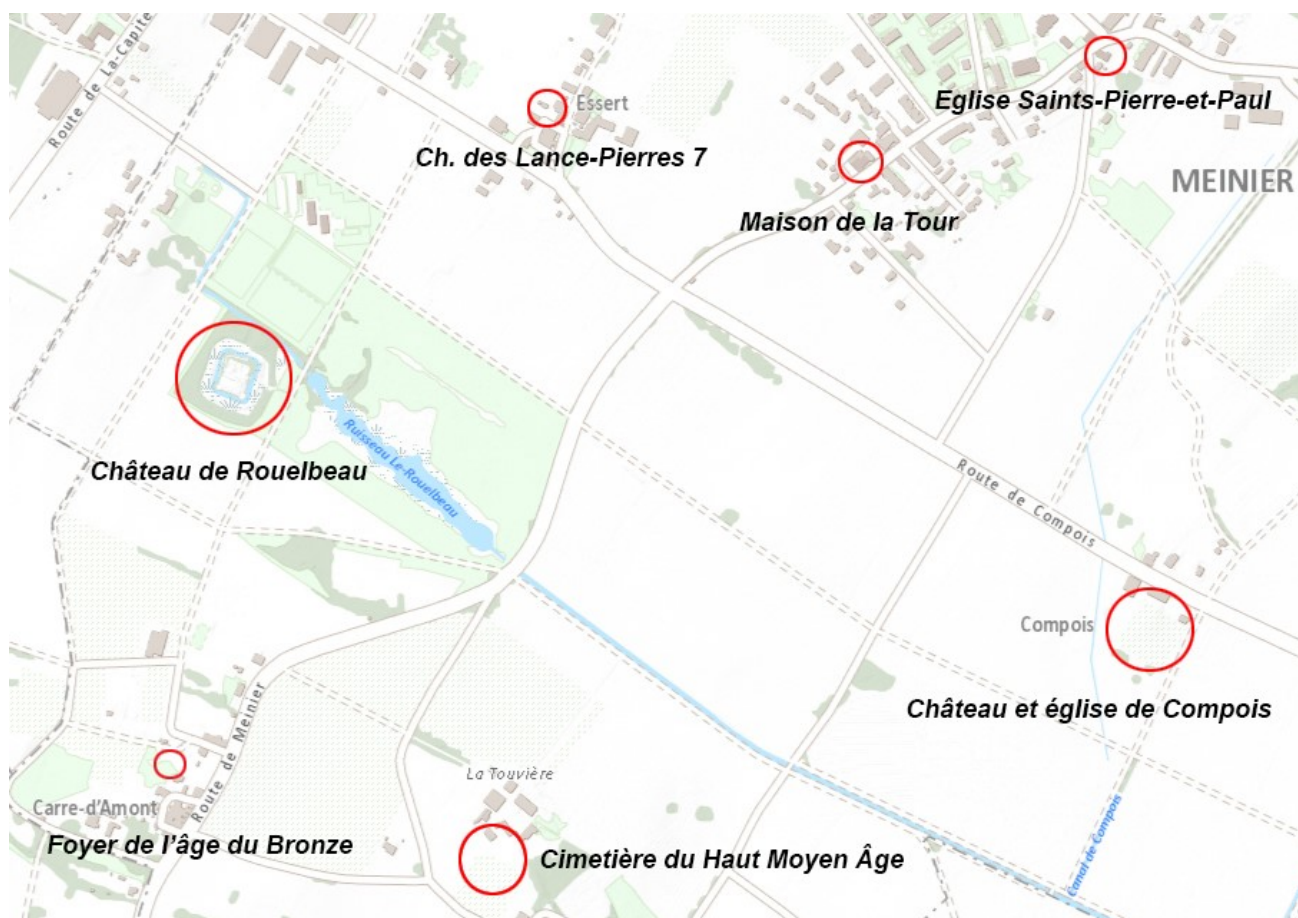


Fig. 1 Plan situant les principaux sites archéologiques alentours

1.1 Contexte géographique et géologique

La parcelle se trouve dans le hameau d'Essert, à Meinier. La commune fait partie de la rive gauche du Rhône. Elle comprend six localités et hameaux : Carre-d'Amont, Carre-d'Aval, Corsinge, Essert et Compois. Elle est limitrophe de Corsier, Gy, Jussy, Presinge, Choulex et Collonge-Bellerive. Ce territoire est une large plaine basse qui est restée marécageuse jusqu'au 20^e siècle. La quasi-totalité de la surface de cette région est recouverte de dépôts d'origine quaternaires. Ils se composent en majorité de grandes étendues de différents types de moraine (caillouteuses, remaniées peu compactes, à texture fine compacte)¹.

1.2 Contexte archéologique

Une fonderie de l'âge du Bronze repérée au Carre-d'Amont et de la céramique gauloise de 150 à 70 av. J.-C., découverte dans le sous-sol de l'église Saints-Pierre-et-Paul de Meinier², sont les vestiges les plus anciens découverts dans la région. Cette même fouille a également permis de mettre au jour un fragment de couronnement d'autel antique de la seconde moitié

¹N. Dakhel, M. Docourt, J.-J. Schwarz, S. Burgos, Etude des sols viticoles genevois, Ecole d'ingénieurs de Changins, groupe « Science de la Terre », Nyon, août 2007, p. 100.

² Terrier 2004, 215-216.

du 2^e ou du 3^e siècle ap. J.-C.³. A cette découverte, s'ajoutent un trésor constitué de monnaies romaines trouvées à Sionnet⁴. La toponymie reflète également une présence romaine bien marquée dans la région. L'origine du nom de Meinier vient du domaine d'un nommé *Manius*, gentilice romain⁵. Un cimetière du Haut Moyen Âge établi au Carre-d'Aval, à la Touvière, témoigne d'une continuité d'occupation en ces lieux⁶ (fig. 1).

Le chantier du chemin des Lance-Pierres 7 se trouve à proximité d'un village médiéval disparu, l'ancien bourg d'Essert, et de son église paroissiale. Grâce à des plans anciens, on sait que l'église se situait à l'emplacement de ce qui correspond aujourd'hui au chemin des Pralys 11 (fig. 2). Plusieurs sites d'époque médiévale se trouvent à proximité de ce hameau (voir fig.1) : le château de Rouelbeau⁷, construit au milieu des marais en 1318, la maison forte de la Tour datant des 15^e-16^e siècles⁸, le château de Compois daté du 13^e siècle⁹ et son église, ainsi que l'église Saints-Pierre-et-Paul dans le village de Meinier¹⁰. Cette dernière a été bâtie sur une première église datant des 6^e-7^e siècles. Elle apparaît dans les textes à partir du 12^e siècle, période à laquelle elle a été fortement remaniée¹¹.

1.3 Contexte historique

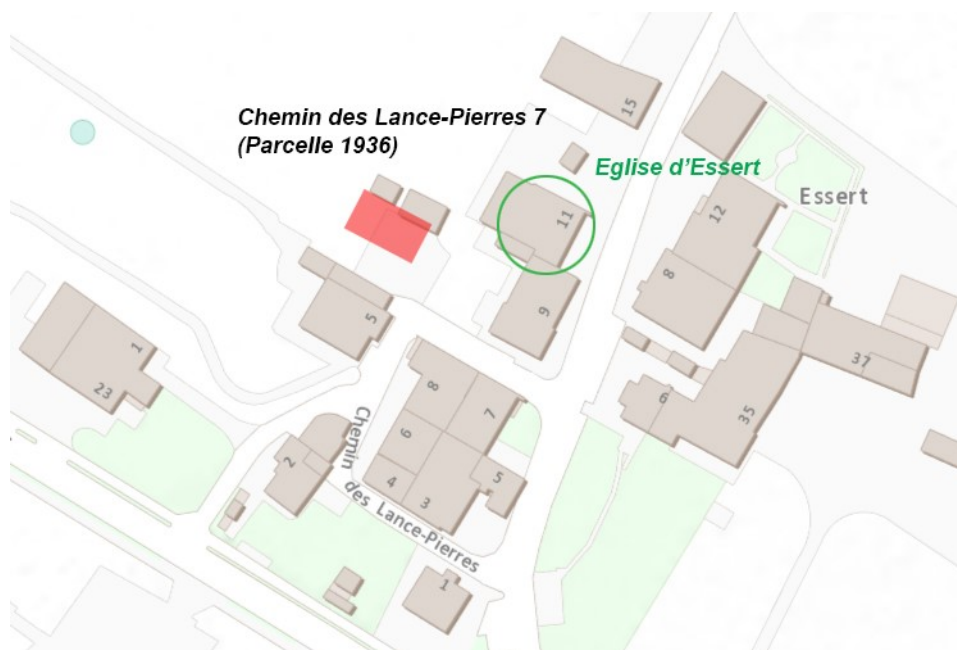


Fig. 2 Emprise du nouveau bâtiment dans la parcelle n°1936.

Le territoire de la commune de Meinier est traversé par l'ancienne plaine marécageuse de la dépression de la Seimaz. Cette dépression était au Moyen-Âge, une limite naturelle entre le Faucigny, le Chablais et le Genevois. Pour les seigneurs féodaux, cette position était

³ Terrier 2004, pp. 216-217.

⁴ Montandon 1922, p. 178, n° 250.

⁵ Bertrand 1972, pp. 5-6.

⁶ Bonnet 1990, p. 18.

⁷ Terrier 2009, pp. 54-63; Juguin Regelin 2013, pp. 62-65.

⁸ Terrier 1988, pp. 61-65.

⁹ Blondel 1978, pp. 332-335.

¹⁰ Bruhlart, Deuber-Pauli, p. 263.

¹¹ Terrier 2004, p. 232.

stratégique d'où la grande quantité de châteaux construits dans cette région formant une ligne défensive (fig. 1)¹². Sur le cadastre sarde de 1730, Essert est composé de trois bâtiments encore présents aujourd'hui. Le nom Essert provient du bas-latin *ex sortum*, terre défrichée¹³. Comme les autres hameaux de Meinier, Essert n'a connu qu'un développement très limité et lent. Une recherche approfondie aux archives n'en a révélé que quelques mentions dans des sources et études historiques¹⁴. La paroisse d'Essert est mentionnée dans l'enquête delphinale de 1339, qui est l'inventaire descriptif des châteaux et des maisons fortes du dauphin Humbert II et de ses principaux vassaux. Il contient le recensement détaillé de vingt-trois châteaux, quatre maisons fortes et dix-sept bourgs¹⁵. La paroisse d'Essert y figure parmi les autres paroisses du mandement, celles de Choulex, de Compois, de Meinier et de Saint-Maurice ; il y est fait état du nombre de feux qu'elles regroupaient¹⁶. Si le hameau d'Essert est bien attesté au 14^e siècle, nous ne savons pas à quand remontent ses origines.

Par ailleurs, en 1939, dans un article au sujet de la route romaine de la rive gauche située à proximité, Louis Blondel parle d'Essert comme une paroisse du Moyen-Age au même titre que celle de Compois¹⁷. L'église d'Essert est également citée dans une notice historique à propos de l'église de Compois : il y est précisé que, comme Compois, elle était rattachée à la paroisse de Meinier. Les églises de Compois, de Saint-Maurice et d'Essert ont été, comme de nombreux lieux de cultes, désaffectées à la Réforme¹⁸.

2. Méthode de l'intervention

Deux visites ont été effectuées en cours de chantier : l'une après un premier décapage peu profond sur une grande partie de la parcelle et l'autre, au début du terrassement de la zone à bâtir (fig. 3).

Les premiers constats ont pu se faire sur environ 2000 m², après un premier décapage de l'horizon B, de 20 à 40 cm de profondeur au maximum, effectué à la pelle mécanique (fig. 3). Aucune trace de vestige archéologique n'a été constatée, ni aucun mobilier. L'absence totale de couches archéologiques a pu être confirmée lors du terrassement de la zone à bâtir sur une surface d'environ 105 m², allant jusqu'à 3-4 m de profondeur au sud de la parcelle.

¹² Bertrand 1972, p. 5; Brulart, Deuber-Pauli 1985, p. 263.

¹³ Bertrand 1972, p. 6.

¹⁴ Je remercie vivement Philippe Broillet pour ses recherches aux archives.

¹⁵ Nicolas Carrier, Matthieu de la Corbière 2005, p. LXXXVIII.

¹⁶ Nicolas Carrier, Matthieu de la Corbière 2005, pp. 130-133.

¹⁷ Blondel 1939, p. 71.

¹⁸ Curtet 2010, p. 44.



Fig. 3 Décapage sur l'ensemble de la parcelle.

3. Présentation des résultats



Fig. 4 Terrassement de la zone à bâtir sur 3 à 4 m de profondeur au sud de la parcelle.

Le terrain, homogène, se compose d'une épaisse couche sablo-argileuse beigeâtre stérile, contenant des cailloux (fig. 4) du type moraine remaniée.

4. Synthèse/Conclusion

La parcelle est vierge de toute occupation ancienne et de tout mobilier archéologique.

Bibliographie et sources historiques

Pierre Bertrand, *Histoire du territoire de Meinier*, Genève, 1972.

Louis Blondel, *Châteaux de l'ancien diocèse de Genève*, Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, série in-4, t. VII, Genève, 1956.

Charles Bonnet, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1988 et 1989. *Genava* 38, n.s. 1990, pp. 5 à 77.

Louis Blondel, La route romaine de la rive gauche du lac : de Genève à Veigy. *Genava* 17, 1939, pp. 62-73.

Armand Bruhlart, Erica Deuber-Pauli, *Ville et canton de Genève*, Société d'histoire de l'Art en Suisse Georg, Genève, 1985.

Nicolas Carrier, Matthieu de la Corbière, *Entre Genève et Mont-Blanc au XVI^e siècle*, Mémoires et Documents publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève, tome 63, Genève 2005.

Georges Curtet, *Notes d'histoire : Commune de Collonge-Bellerive*, Collonge, 2010.

Michelle Joguin Regelin, Le château de Rouelbeau Meinier. Découvertes archéologiques dans le canton de Genève 2010-2011, *Patrimoine et architecture, Série archéologie* 1, 2013, pp. 62-65.

Raoul Montandon, *Genève, des origines aux invasions barbares*, Genève, 1922.

Jean Terrier, La maison « de la Tour » à Meinier. *Genava* 36, n.s. 1988, pp. 61-65.

Jean Terrier, L'église Saints-Pierre-et-Paul de Meinier, les fouilles archéologiques. *Genava* 52, 2004, pp. 215-259.

Jean Terrier, Rouelbeau : un château en bois édifié en 1318 au sommet d'un tertre artificiel. In : L'archéologie en territoire genevois, *Archéologie suisse* 32, 2009.2, pp. 54-63.